

L'ÉDITO:

Le bulletin de ce mois-ci aura pour thème la mort, ou plutôt la victoire du Christ sur la mort. Je vous propose tout d'abord un petit résumé de l'enseignement et du catéchisme Orthodoxes sur le sujet, exposé par père André Jacquemot à la Commission œcuménique de Moselle le 4 juin 2011. Et puis une homélie de Saint Macaire d'Égypte « très grand spirituel, ayant une expérience de Dieu très élevée et une connaissance remarquable des âmes. » Cette homélie sur la victoire du Christ sur la mort est extraite du livre « Homélie spirituelles de Saint Macaire – le Saint-Esprit et le Chrétien » dans la traduction du père Placide Deseille et parue aux éditions Bellefontaine (n°40). Le père Placide fait remarquer que « tout au long percera l'émerveillement de Macaire devant cette divine vocation qui place l'homme au-dessus de toute la création

et au-dessus des anges eux-mêmes (Hom. 15, § 22) : 'Les choses promises aux Chrétiens sont tellement grandes et ineffables qu'il n'y a aucune proportion entre la splendeur et la beauté du ciel et de la terre, l'ordonnance, la variété et la grâce des choses visibles, leur richesse et leur saveur, et la foi et la richesse d'une seule âme'. (Hom. 4, § 17) »

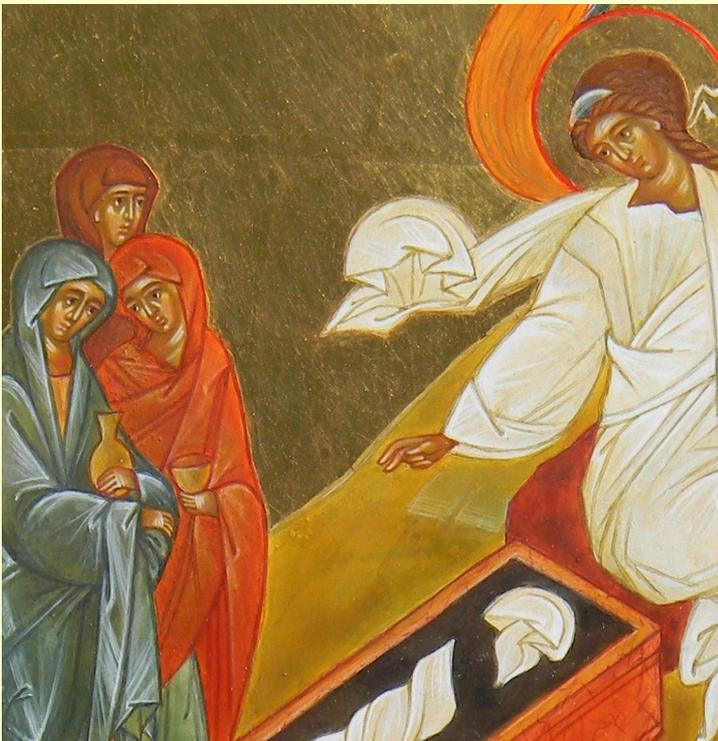
Pour terminer, je vous propose la première (de trois) partie de l'exposé de la doctrine de Saint Macaire. Cela permettra d'éclairer, à la fois le sens dans lequel il faut comprendre certains mots ou expressions de l'homélie, et complétera l'exposé du père André.

Père Nicolas

Pour tout enseignement complémentaire, vous pouvez contacter père Nicolas.

nicolas_k@club-internet.fr ou 03 44 39 75 71

SERVICES ORTHODOXES DES FUNÉRAILLES ESOREF



Créé en février 2011, avec la bénédiction des Évêques Orthodoxes de France, les Services Orthodoxes des Funérailles proposent conseil, organisation et prise en charge des obsèques sur toute la France ainsi que les transferts à l'étranger.

En collaboration étroite avec les paroisses, les convois sont assurés par des étudiants de l'Institut Saint-Serge à Paris. Issus de tous les horizons du monde orthodoxe, ils peuvent chanter les offices en Français, Slavon, Grec, Roumain ... que ce soit à l'hôpital, au domicile ou encore au cimetière.

ainsi qu'à vos attentes personnelles, votre spécialiste **DAVID DEN BOER**, vous conseille et intervient à vos côtés sur toute la France.

Tél : 01 48 28 75 62

La mort est vaincue

*11^e Homélie Spirituelle de Saint Macaire
Spiritualité Orientale n°40 – Bellefontaine
Traduction du Père Placide Deseille*

QUE LA FORCE DU SAINT-ESPRIT EST DANS LE CŒUR HUMAIN COMME UN FEU. DE QUOI AVONS-NOUS BESOIN POUR DISCERNER LES PENSÉES QUI FOISONNENT DANS LE CŒUR. SUR LE SERPENT MORT FIXÉ PAR MOÏSE AU SOMMET D'UNE PIÈCE DE BOIS, QUI FIGURAIT LE CHRIST. L'HOMÉLIE CONTIENT AUSSI DEUX DIALOGUES, L'UN ENTRE LE CHRIST ET LE MALIN, SATAN, L'AUTRE ENTRE CELUI-CI ET LES PÉCHEURS.

1. Le feu céleste de la divinité, que les chrétiens reçoivent au-dedans d'eux-mêmes, dans leur cœur, dès maintenant en ce monde, ce même feu qui, à présent, exerce son office à l'intérieur du cœur, devient extérieur quand le corps est dissous, en compose à nouveau les membres, et produit la résurrection de ces membres désagrégés. Le feu qui servait à Jérusalem sur l'autel fut enterré dans une fosse durant le temps de la captivité ; ce même feu, quand la paix fut rétablie et quand les captifs revinrent, fut comme renouvelé et exerça son office selon sa manière accoutumée (cf. 2 Macc., 1, 19). C'est de la même façon que le feu céleste agit maintenant à l'égard de ce corps qui nous est proche et qui, après sa dissolution, devient de la boue ; il le renouvelle, en relevant les corps tombés dans la corruption. Le feu intérieur qui, maintenant, demeure dans le cœur, devient alors extérieur et provoque la résurrection des corps.

2. Le feu de la fournaise, au temps de Nabuchodonosor, n'était pas divin, mais créé (cf. Dan., 3, 19 sq.). Mais les trois enfants, qui se trouvaient dans le feu visible à cause de leur justice, avaient dans leur cœur le feu divin et céleste, qui exerçait son office dans leurs pensées et agissait en eux. Et ce feu se manifesta au-dehors ; il se tenait au milieu d'eux et retenait le feu visible pour l'empêcher de brûler les justes et de leur faire aucun mal.

Il en fut de même au temps d'Israël : quand leur intellect et leur pensée formèrent le projet de s'éloigner du Dieu vivant et de se tourner vers l'idolâtrie, Aaron se vit contraint de leur demander d'apporter leurs vases d'or et leurs parures (cf. Ex., 32, 1-4). Quand ces vases et ces parures eurent été jetés dans le feu, ils devinrent une idole, et le feu se conforma, en quelque sorte, à leur désir. Ce fut là une chose merveilleuse : en effet, quand ils eurent décidé, par un choix secret et dans leurs pensées, de se livrer à l'idolâtrie, le feu s'y conforma en formant une idole avec les objets qu'on y avait jetés. ils s'adonnèrent alors ouvertement à l'idolâtrie. De même donc que les trois enfants, qui avaient des pensées de justice, reçurent en eux le feu divin et adorèrent le Seigneur en vérité, ainsi les âmes fidèles reçoivent secrètement, dès maintenant en ce monde, ce feu divin et céleste. Et Celui-ci forme une image céleste sur leur humanité.

3. Ainsi donc, le feu donna une forme aux vases d'or des Israélites et en fit une idole. Le Seigneur fait de même ; il se conforme aux choix des âmes fidèles et bonnes et forme dès maintenant dans leur âme une image conforme à leur volonté. Et à la résurrection, il se manifeste au-dehors et glorifie leur corps à l'intérieur et à l'extérieur. Mais, de même que leurs corps, soumis à la corruption, sont, jusqu'à la fin des temps, morts et réduits en poussière, ainsi les pensées de certains hommes sont-elles corrompues par Satan, privées de leur vie et ensevelies dans la fange et la terre. Car leur âme est tombée dans la perte. De même donc que les Israélites ont jeté leurs vases d'or dans le feu et qu'il en résulta une idole, ainsi l'homme a livré à la malice ses pensées pures et bonnes, et elles ont été ensevelies dans la fange du péché et sont devenues une idole. Mais comment pourra-t-il les retrouver, les discerner, les retirer de son propre feu ? Pour cela, l'âme a besoin d'une lampe divine, du Saint-Esprit, pour mettre en ordre la maison enténébrée. Elle a besoin du lumineux Soleil de justice, qui resplendit et se lève dans le cœur. Elle a besoin d'une arme victorieuse dans le combat.

4. La veuve qui avait perdu la drachme a d'abord allumé une lampe, puis elle amis sa maison en ordre. Quand la maison eût été remise en ordre et la lampe allumée, la drachme fut retrouvée, ensevelie dans les ordures, les impuretés et la terre. De même, l'âme est maintenant incapable, par elle-même, de retrouver et de séparer ses propres pensées. Mais quand la lampe divine a été allumée, elle éclaire la maison enténébrée ; alors, l'âme voit ses pensées, et comment elles sont ensevelies dans les impuretés et la fange du péché. Le Soleil se lève, et l'âme voit son état de perte elle commence à rappeler ses pensées mêlées aux ordures et à la saleté. Car, en transgressant le commandement, l'âme a perdu l'image qui était en elle.

5. Supposons un roi qui dispose de richesses et de serviteurs qui lui sont soumis et le servent. Or, il advient qu'il soit pris par ses ennemis et réduit en captivité. Dès lors qu'il est fait prisonnier et emmené en exil, il est inévitable que ses serviteurs et ses domestiques le suivent. De même, Adam avait été créé pur par Dieu pour le servir, et les autres créatures lui avaient été données pour son service. il avait été établi en effet seigneur et roi de toutes les créatures. Mais quand la parole maligne s'approcha de lui et s'entretint avec lui, il ne l'accueillit d'abord qu'extérieurement, par l'ouïe puis elle pénétra en lui par son cœur et s'empara de toute sa substance. Quand il fut réduit en captivité, toute la création qui le servait et lui était soumise devint captive avec lui. Car c'est par lui que la mort vint à régner sur toute âme, et c'est par sa désobéissance que fut comp-

lètement effacée l'image d'Adam. C'est ainsi que les hommes se sont détournés et sont allés jusqu'à adorer les démons. Voici en effet que les fruits de la terre, créés bons par Dieu, sont offerts aux démons : ils placent sur leurs autels du pain, du vin, de l'huile, des animaux, et ils ont même sacrifié leurs fils et leurs filles aux démons (cf. Ps., 105, 37).

6. Mais voici que vient en personne Celui qui a modelé le corps et l'âme, et il met fin à tout le bouleversement produit par le Malin, ainsi qu'aux œuvres accomplies par lui dans les pensées. Il rénove et reforme une image céleste et produit une âme nouvelle. Ainsi, Adam retrouve sa royauté sur la mort et sa seigneurie sur la création. Au temps de l'ombre de la Loi, Moïse avait été appelé le sauveur d'Israël ; en effet, il l'avait fait sortir d'Égypte. De même maintenant, le vrai libérateur, le Christ, pénètre dans les profondeurs secrètes de l'âme, la fait sortir de cette ténébreuse Égypte, et la délivre de son joug très pesant et de sa dure servitude. Voilà pourquoi nous recevons l'ordre de sortir de ce monde, de nous appauvrir de toutes les choses visibles, de n'avoir plus de soucis terrestres, et de nous tenir devant la porte (cf. Lc, 13, 25), en attendant le moment où le Seigneur ouvrira nos cœurs fermés et y versera le don de l'Esprit.

7. C'est pour cela qu'il nous invite à quitter or, argent et proches, à vendre nos biens et à les distribuer aux pauvres, à nous faire un trésor dans les cieux et à ne chercher que lui. « Car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt., 6, 21). Le Seigneur savait en effet que c'est par là que le démon prendrait de l'influence sur nos pensées pour les livrer aux soucis relatifs aux affaires matérielles et terrestres. Voilà pourquoi Dieu, ayant le souci de ton âme, t'a demandé de renoncer à tout, pour que tu recherches les richesses célestes, fût-ce malgré toi, et que ton cœur soit auprès de Dieu. Si tu voulais alors te tourner de nouveau vers tes biens, tu constaterais que tu ne possèdes plus rien de ce qui se voit. Bon gré, mal gré, il te faut diriger ton intellect vers le ciel, là où tu as déposé ce que tu as thésaurisé. « Car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur ».

8. Dans la Loi, Dieu avait ordonné à Moïse de faire un serpent d'airain, de l'élever et de le fixer à l'extrémité d'une hampe ; et tous ceux qui étaient mordus par les serpents obtenaient la guérison lorsqu'ils regardaient vers ce serpent d'airain (Nombr., 21, 4 sq.). Ce fut une mesure d'économie, pour que ceux qui étaient pris par les soucis terrestres, par le culte des idoles, par les plaisirs de Satan et toutes sortes d'impiétés, puissent de cette manière lever quelque peu les yeux vers les choses d'en-haut, se voir accorder quelque répit par celles d'en-bas, prêter attention à ce qui est plus élevé, de là se hausser vers ce qui est encore plus haut, et ainsi, en s'élevant progressivement jusqu'au degré suprême des êtres, découvrir qu'il est Quelqu'un de plus élevé que la création entière. Voilà pourquoi il t'est prescrit, à toi aussi, de devenir pauvre, de vendre tout ce que tu as et d'en donner le produit aux pauvres, pour que

tu sois désormais dans l'impossibilité, même si tu le voulais, de ramper en bas sur la terre. Scrute donc ton cœur et commence à discuter avec tes pensées : « Puisque nous n'avons rien sur la terre, élevons-nous vers le ciel, là où nous avons notre trésor, là où nous avons négocié nos affaires. » Ton intellect commence alors à se soulever vers les hauteurs, à chercher ce qui est plus haut encore, et à y progresser.

9. Mais que signifie ceci : « Le serpent mort, fixé à l'extrémité d'une hampe de bois, guérissait ceux qui avaient été mordus » ? Le serpent mort, qui triomphait des serpents vivants, est ainsi une figure du corps du Seigneur. Car il offrit sur la croix le corps pris de Marie, il le fixa au bois, et ce corps mort vainquit et mit à mort le serpent qui vit et rampe dans le cœur. Quel prodigieux miracle ! Le serpent mort tue les serpents vivants ! De même que Moïse fit un ouvrage nouveau, en fabriquant une image du serpent vivant, ainsi le Seigneur a créé un ouvrage nouveau qu'il tira de Marie, et il s'en revêtit ; mais ce n'est pas du ciel qu'il amena son corps. Il façonna l'esprit céleste qui était entré en Adam, le mélangea à la divinité, puis il revêtit une chair humaine en la formant dans un sein maternel. De même donc que, jusqu'à Moïse, le Seigneur n'avait jamais ordonné de faire en ce monde un serpent d'airain, ainsi, jusqu'à la venue du Seigneur, jamais un corps nouveau et sans péché n'était apparu dans le monde. Car depuis que le premier Adam avait transgressé le commandement, la mort régnait sur tous ses enfants. Un corps mort a donc vaincu le serpent vivant.

10. Mais ce prodige est un scandale pour les Juifs, et une folie pour les Grecs. Que dit l'Apôtre ? « Nous, nous prêchons Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, et folie pour les Grecs, mais pour nous qui sommes sauvés, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Cor, 1, 23). Car dans le corps mort, il y a la vie ; là est la rédemption, là est la lumière ; c'est là que le Seigneur vient trouver la mort, discute avec elle et lui ordonne de faire sortir les âmes des enfers et de la mort et de les lui rendre. Mais voici que la mort, toute troublée par cet ordre, va trouver ses serviteurs et rassemble toutes ses forces ; alors, le Prince du mal produit la cédule de notre dette et dit : « Voici que ceux-là ont obéi à ma parole ; voici comment les hommes nous ont adorés. » Mais Dieu, le Juge équitable, démontre ici son bon droit et lui dit : « Adam t'a écouté, et tu as pris possession de tous les cœurs. L'humanité t'a écouté. Mais pourquoi mon corps est-il ici ? Lui, il est sans péché. Le corps du premier Adam t'appartient, et c'est à bon droit que tu détiens la cédule de sa dette. Mais moi, tous attestent que je n'ai pas péché. Je ne te dois absolument rien. Et de ce que je suis le Fils de Dieu, tous me rendent témoignage. Du haut du ciel, une voix descendue sur la terre a témoigné « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mt, 17, 5). Jean atteste « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Et l'Écriture dit encore : « Celui-ci n'a pas commis de péché ; il n'y a pas de fausseté en lui » (1 Pierre, 2, 22). Et ceci : « Le Prince du monde vient, et il ne trouvera rien en moi »

(Jn, 14, 30). Et toi-même, Satan, tu témoignes en ma faveur : « Je sais qui tu es, le Fils de Dieu » (Mc, 1, 24). Et une autre fois : « Qu'avons-nous à faire avec toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu avant le temps pour nous tourmenter » (Mt., 8, 29). 11 en est donc trois qui me rendent témoignage : Celui qui parle du haut du ciel, ceux qui sont sur la terre, et toi-même. Je rachète donc le corps qui t'a été vendu par le premier Adam et je détruis ta cédula. J'ai payé la dette d'Adam par ma crucifixion et ma descente aux enfers. Et maintenant, Enfer, Ténèbre et Mort, je vous le commande : Rendez les âmes d'Adam qui sont prisonnières ! » Alors les puissances mauvaises, frappées de terreur, libèrent Adam captif.

11. Mais quand tu entends qu'en ce temps-là le Seigneur a délivré les âmes des enfers et des ténèbres, qu'il est descendu aux enfers et a accompli une œuvre glorieuse, ne crois pas que toutes ces choses sont éloignées de ton âme. En effet, l'homme peut laisser entrer le Malin et le recevoir ; en effet, la mort tient les âmes d'Adam captives ; et les pensées de l'âme sont enfermées dans les ténèbres. Quand tu entends parler de sépulcres, ne pense pas seulement à ceux qui se voient : ton cœur en effet est un sépulcre et un tombeau. De fait, quand le Prince du mal et ses anges s'y nichent, quand il y établit des sentiers et des passages, par lesquels les puissances de Satan circulent dans ton intellect et dans tes pensées, n'es-tu pas en enfer, un tombeau et un sépulcre ? N'es-tu pas alors un mort pour Dieu ? Car Satan y a frappé un argent sans valeur, il a jeté dans ton âme une semence amère, il y a introduit un vieux levain (cf. 1 Cor., 5, 7). Une source boueuse y jaillit. Mais voici que le Seigneur vient dans les âmes qui le cherchent, pénètre au fond des enfers des cœurs et y ordonne à la Mort : « Rends-moi les âmes prisonnières qui me cherchent et que tu retiens de force ! » il brise donc les lourdes pierres qui pèsent sur l'âme, il ouvre les sépulcres, ressuscite celui qui était vraiment mort, et conduit hors de la prison ténébreuse l'âme qui y était enfermée.

12. Soit un homme dont les pieds et les mains sont enchaînés ; quelqu'un vient, détache ses liens et lui permet ainsi de circuler librement et sans entraves. C'est de la même façon que le Seigneur libère de ses liens l'âme retenue par les chaînes de la mort et la laisse aller, qu'il délivre l'intellect, pour qu'il puisse circuler sans fatigue et en tout repos dans l'atmosphère divine. Soit encore un homme englouti par les eaux au milieu d'un fleuve en crue, qui gît mort, noyé, environné de bêtes féroces et redoutables. Si un autre homme, ne sachant pas nager, voulait sauver l'homme tombé à l'eau, il périrait lui-même en se noyant. Il y faut un nageur expérimenté, qui plonge au fond de l'eau et en retire celui qui est englouti parmi les animaux féroces. Quand l'eau voit un nageur expert, elle lui vient en aide et le pousse à la surface. C'est ainsi que l'âme a été plongée dans l'abîme des ténèbres et dans les profondeurs de la mort. Elle s'y est noyée et y gît, morte à l'égard de Dieu, au milieu de monstres redoutables. Qui pourra descendre dans ces retraites lointaines, dans les

profondeurs de l'enfer et de la mort, si ce n'est l'artisan qui a formé le corps ? Il pénètre dans l'un et l'autre endroit, dans les abîmes de l'enfer et dans les profondeurs du cœur humain, où l'âme est retenue captive par la mort, avec ses pensées ; il ramène Adam mort de l'abîme ténébreux, et la mort elle-même, par cet exploit gymnique, devient une aide pour l'homme, comme l'eau pour le nageur.

13. Pourquoi serait-il difficile pour Dieu de pénétrer dans la mort, comme dans l'abîme du cœur, pour en rappeler Adam mort ? En effet, dans le monde visible, il y a des maisons et des demeures habitées par des hommes, et d'autres sont occupées par des bêtes sauvages, des lions, des dragons et d'autres monstres venimeux. Le soleil, qui est un être créé, pénètre librement de tous côtés, par les entrées et les ouvertures, dans l'ancre des lions et le trou des serpents, et il en sort sans avoir subi de dommage. Combien plus Dieu, le Seigneur de toutes choses, pénétrera-t-il dans les fosses et les demeures habitées par la mort, ainsi que dans les âmes, pour y délivrer Adam, sans subir aucun préjudice de la part de la mort ? De même, la pluie qui tombe du ciel atteint les régions inférieures de la terre, arrose les racines desséchées, les ranime et y suscite une nouvelle germination.

14. Bien différent des autres est celui qui combat, souffre la tribulation et lutte contre Satan. Celui-là a une âme broyée, parce qu'il vit dans le souci, le deuil et les larmes. Un tel homme a en face de lui deux personnages. Mais s'il tient bon dans cette situation, le Seigneur est avec lui pendant le combat et le protège. Il le cherche en effet avec ardeur et il frappe à la porte (cf. Le, 13, 25), en attendant qu'il lui soit ouvert. Par ailleurs, s'il t'apparaît comme un frère excellent, c'est qu'il est soutenu par la grâce dans ce combat. Mais celui qui n'a pas de fondations, n'a pas cette crainte de Dieu ; son cœur n'est pas brisé, il n'est pas dans la crainte, il ne veille pas sur son cœur ni sur ses membres pour les empêcher de se conduire d'une façon désordonnée. Son âme est sans aucune retenue, car il n'a pas commencé la lutte. Il y a donc une grande différence entre celui qui est dans le combat et la tribulation, et celui qui ignore même ce qu'est la lutte. Une fois jetée en terre, la semence est éprouvée par les gelées, l'hiver et la rigueur de l'atmosphère ; mais en temps voulu, elle germe et revit.

15. Mais il arrive que Satan discute avec toi dans ton cœur : « Vois combien tu as fait de mal ; vois combien de folles passions remplissent ton âme et combien le poids de tes péchés t'accable ; c'est pourquoi tu ne peux être sauvé. » Mais il agit ainsi pour te mener au désespoir, et pour te faire croire que ta conversion ne saurait être acceptée [par Dieu]. Car depuis que la malice est entrée dans le monde par la transgression, il s'entretient à toute heure avec l'âme, comme un homme avec un autre. Mais tu n'as qu'à lui répondre : « J'ai le témoignage écrit du Seigneur : Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse, qu'il se détourne de la voie du mal et

qu'il vive » (Éz., 33, 11). Car le Seigneur est descendu pour sauver les pécheurs (1 Tim., 1, 15), ressusciter les morts, rendre à la vie les défunts, illuminer ceux qui sont dans les ténèbres. Car, en venant, il nous a véritablement appelés à devenir fils adoptifs, à entrer dans la Cité sainte où règne la paix, à jouir de la vie immortelle et de la gloire incorruptible. Il nous faut seulement mener à bon terme ce que nous avons commencé, persévérer dans la pauvreté, dans l'exil volontaire, dans les contrariétés, dans les supplica-

tions au Seigneur, et frapper à la porte sans fausse honte (cf. Lc, 13, 25). Si le corps est proche de l'âme, le Seigneur en est encore plus proche, disposé à venir, à ouvrir les portes fermées de nos cœurs et à nous donner les richesses célestes. Car il est bon et ami des hommes, et il tient toujours ses promesses, si seulement nous persévérons jusqu'à la fin dans sa recherche. Gloire aux miséricordes du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Résurrection ou réincarnation

*Exposé du père André Jacquemot
à la Commission oecuménique de Moselle,
le 4 juin 2011*

Le but de cet exposé est de clarifier certains points qui donnent lieu à des confusions, ouvrant la porte à toutes sortes de croyances. La conception chrétienne (orthodoxe¹) repose sur des données bibliques claires, simples, concrètes, et en particulier sur ce qu'il nous est donné de connaître du mystère du Christ.

Dans notre monde contemporain, deux croyances opposées cohabitent :

- **Conception matérialiste** : l'activité psychique (la pensée, la vie intellectuelle, affective...), que l'on peut appeler âme (psyché en grec), est produite et conditionnée par la matière (réactions chimiques, propriétés électriques ...). Quand le corps meurt, il n'y a plus de vie psychique, plus d'âme.

- **Conception spiritualiste** : la vraie vie est celle de l'âme (ou de l'esprit ou d'un principe vital : la terminologie peut varier), le corps n'est qu'une enveloppe (voire une prison), que l'on peut jeter lorsqu'il meurt. La croyance en la réincarnation s'appuie sur une telle conception.

L'**anthropologie orthodoxe** est également éloignée de ces deux croyances. Elle voit la personne humaine comme un tout, indissociablement corps et âme. Le corps et l'âme ensemble sont deux aspects, deux modalités d'existence intimement unies de la personne.

Mais il faut préciser un peu plus. Le corps étant matériel et l'âme immatérielle, une idée courante chez les croyants (sous l'influence de certaines philosophies, comme le platonisme, un catéchisme mal compris?) en déduit que Dieu (immatériel) aurait plus d'affinité avec l'âme qu'avec le corps.

Or, selon la conception biblique, Dieu n'est ni matériel, ni immatériel : Il est incréé, alors que le matériel et l'immatériel sont des réalités créées. La personne humaine (corps et âme) est créée.

Dans le symbole de foi de Nicée-Constantinople,

¹ Nous nous référons ici à la vision chrétienne telle qu'elle est formulée dans l'Église Orthodoxe, fidèle à la tradition patristique, enracinée dans la Bible, structurée non par des systèmes philosophiques, mais par le concret de l'esprit sémitique.

nous confessons que Dieu le Père est « créateur des choses visibles et invisibles », autrement dit : des réalités matérielles et immatérielles. Quant à Jésus-Christ, en tant que Fils de Dieu, Il est « engendré, non créé ». (Ce n'est pas du charabia : cette précision a pour but d'éviter les dérives des croyances.)

Telle est la véritable ligne de démarcation entre Dieu incréé et nous qui sommes ses créatures.

Mais cette frontière n'est pas sans communication car, par son incarnation, Jésus-Christ « a pris chair de la vierge Marie ». Tout en demeurant « vrai Dieu de vrai Dieu », Il partage donc aussi notre chair, [et une âme] c'est-à-dire tout ce que nous sommes en tant qu'êtres créés.

Ainsi, le corps qui est le nôtre, avec notre âme, ensemble, c'est la manifestation de notre personne. La personne est un mystère. Elle s'exprime à la fois sur le mode corporel et sur le mode mental, mais c'est « en Dieu » (c'est-à-dire à la fois en tant que source et finalité) qu'elle a « la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28). À l'origine, « ayant façonné l'homme à partir de la terre, Dieu lui insuffle l'Esprit (de vie), et il devient une personne vivante » (Ge. 2, 7).

Mais il y a plus : (selon la conception orthodoxe) l'homme est créé en vue de partager ce qui appartient à Dieu, de communier à l'incréé, de « participer à la vie divine » (2P 1, 4). C'est même en cela que consiste le salut : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » disent unanimement les Pères. Ce que Dieu est par nature, l'homme est appelé à y participer par grâce.

Le corps, aussi bien que l'âme, sont créés pour être porteur de Dieu (théophore).

Même défunt, le corps reste celui de la personne, et il reçoit la promesse de la résurrection.

C'est d'abord ce qui nous est révélé du mystère du Christ qui fonde cette conviction.

Le corps aussi bien que l'âme du Christ sont divinisés, habités par Dieu : « En Lui habite *corporellement* toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9).

À partir du moment où le Verbe de Dieu s'incarne, il y a une continuité de son existence corporelle : c'est toujours le même corps du Christ :

• Le corps du Christ historique (né au temps d'Hérode, crucifié sous Ponce Pilate) ;

• Le corps du Christ mort, descendu de la croix et déposé dans le tombeau, sous le regard des femmes myrrhophores, et de saint Jean, qui est resté jusqu'au bout, qui « a vu » et qui « a cr » (cf. Jn 20, 8). Même mort, le corps de Jésus est le corps du Dieu vivant, que l'espace limité du tombeau ne peut ni contenir, ni enfermer ni retenir, comme en témoignent les prières suivantes ² :

– « Même enfermé dans un étroit tombeau, ô Jésus, Tu es reconnu par toute la création comme le vrai Roi du ciel et de la terre. »

– « Ô Christ, Toi la Vie, Tu as été déposé dans le tombeau ; par ta mort Tu as détruit la mort et Tu as fait jaillir la vie pour le monde. »

– « Ton tombeau vivifiant, source de notre résurrection, nous est apparu, ô Christ, plus resplendissant que le paradis et plus éclatant en vérité qu'aucune demeure royale. »

• Le corps du Christ ressuscité laisse le tombeau vide, se donne à voir et à toucher par les disciples, porte à jamais les marques de la passion. C'est donc bien le même corps, même s'il acquiert de nouvelles propriétés (non soumis à la pesanteur, à la compacité de la matière...).

Ce qui est réalisé dans le Christ est un programme, une vocation pour nous.

L'homme aussi est appelé à être habité par Dieu dans son âme et dans son corps. L'apôtre Paul utilise l'image du Temple, en l'appliquant tantôt au corps, tantôt à la personne tout entière :

• « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Cor. 3,16).

• « Votre corps est le temple de l'Esprit Saint » (1 Cor. 6,19).

• « Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (2Co 6, 16, citant Ez 37, 27)

• « En sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Eph 3, 19).

Par ailleurs, lorsque Paul oppose *la chair* et *l'Esprit*, *la chair* désigne ce que nous sommes en tant qu'êtres créés (corps et âme, c'est pourquoi il parle tantôt d'homme charnel, tantôt d'homme psychique), alors que l'Esprit (l'homme spirituel) signifie la relation à Dieu. Le péché consiste justement à rester dans l'autosuffisance des réalités créées au lieu de s'attacher aux réalités divines.

En conclusion, le lien entre le corps et la personne est indestructible, même si les propriétés du corps peuvent changer : « il est semé corruptible, il ressuscite incorruptible » (1Co 15,42). Cette concep-

tion interdit l'idée de réincarnation (dans un autre corps), puisque le corps est pour toujours celui de la personne.

La promesse de la résurrection (corporelle) est assurée par le fait que nous avons vocation (aussi bien le corps que l'âme) à participer à la vie divine, et que nous en recevons dès maintenant le don (les arrhes) dans les sacrements.

Tout cela est en cohérence avec l'expérience vécue de l'Eglise orthodoxe :

• dans les offices de la Semaine-Sainte (mort sur la croix, mise au tombeau, résurrection) ;

• dans la célébration du baptême (c'est le corps qui est immergé, et avec lui toute la personne) ;

• dans le sacrement de communion au Corps et au Sang du Christ (nourriture divine à la fois pour le corps et pour l'âme) ;

• dans la prière pour les défunts et le rituel funéraire, où le corps tient une place importante (soins apportés au corps, inhumation et refus de la crémation) ³ ;

• dans l'attention accordée aux reliques et dans leur vénération ;

• dans l'utilisation liturgique des icônes (qui montrent la chair divinisée)...

3 On peut noter ici une différence avec d'autres confessions : dans le protestantisme, quand la personne est morte, son corps ne fait pas l'objet de prières, on ne s'occupe du défunt que pour le deuil de ceux qui restent.

2 Les deux premières prières sont dites le Samedi-Saint devant l'épithios [piéta]. On notera que le Seigneur, source de vie, est identifié à son corps défunt. La troisième prière est dite le jour de Pâques.

Saint Macaire d'Égypte – Doctrine

Homélie Spirituelles
Introduction à la doctrine spirituelle
de Saint Macaire d'Égypte par le père Placide Deseille
Spiritualité Orientale n°40 – Bellefontaine

1 – La création de l'homme

« A l'image et à la ressemblance de Dieu. »

L'âme humaine n'est « ni de la nature de la divinité, ni de la nature des ténèbres, mais elle est une créature raisonnable, magnifique, grande, merveilleuse, belle, l'image et la ressemblance de Dieu » (1,7) ³.

L'auteur des *Homélie*s établit une distinction entre l'image de Dieu qui est propre à l'homme, et l'image céleste qu'il avait reçue à l'origine (12, 1 et 6). La première s'identifie à sa nature, ou plus précisément à la liberté qui en est l'apanage : « Les créatures visibles sont liées par une nature immuable..., mais toi, tu es créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, puisque, de même que Dieu se détermine lui-même et fait ce qu'il veut..., ainsi tu te détermine toi-même, fût-ce, si telle est ta volonté, pour te perdre » (15, 23).

Cette « image propre à l'homme » est inamissible [qui ne peut pas se perdre, ne peut pas être retiré], car l'homme, qu'il soit soumis aux passions ou qu'il possède le don plénier de l'Esprit-Saint, garde le libre-arbitre ; il n'est jamais déterminé ni contraint de l'extérieur, que ce soit par la Puissance du mal ou par la force de l'Esprit-Saint. Le libre-arbitre est conçu ici non comme une capacité de se déterminer à faire le bien ou le mal par ses propres forces, mais plutôt comme une faculté de choisir sans contrainte extérieure entre deux inspirations, deux traits puissants, bien que non nécessitants, qui se présentent à l'homme, mais dont l'origine n'est pas en lui et qui sont ainsi « étrangers à sa propre nature » ; il lui appartient de ratifier le dynamisme de l'image céleste, ou celui des passions mauvaises.

Il est vrai que, d'elle-même, l'âme tend vers bien et vers l'amour de Dieu « ses pensées sont pures » (53, 15 ; 56,3), et c'est pourquoi l'homme ne peut trouver de repos que dans l'union avec Dieu (45, 7). Mais, en elle-même, cette tendance ne peut être qu'une velléité inefficace, et seule la présence en l'homme de la grâce du Saint-Esprit, de l'« image céleste », peut lui permettre d'agir effectivement dans un sens qui soit conforme à cette orientation de la nature. Par contre, il n'est pas nécessaire que l'homme ait déjà revêtu cet autre élément étranger à sa nature qu'est la malice des passions pour pécher : il suffit qu'il veuille s'enclorre en sa propre nature. Adam, au paradis, a pu pécher, non par convoitise des sens, mais par orgueil. Et c'est encore l'orgueil qui restera le péril suprême pour l'homme en qui la grâce de l'Esprit-Saint, dans les plus hauts degrés de l'itinéraire spirituel, aura amené à l'extrême la force des passions : « Une

nature immaculée peut s'enorgueillir » (7,4).

Tel est le paradoxe de l'homme : il ne peut être vraiment complet, non-mutilé, il ne peut agir selon sa nature, que s'il possède cette seconde âme, étrangère à sa nature, qu'est le don de l'Esprit (52, 5, cf. 15,22 ; 52,5). Cette conception est très proche de celle de saint Irénée, bien que, au niveau du vocabulaire, Macaire n'établisse pas de distinction (entre « image » et « ressemblance » : « Lorsque l'Esprit, en se mélangeant à l'âme, s'est uni à l'ouvrage modelé, grâce à cette effusion de l'Esprit se trouve réalisé l'homme spirituel et parfait... Quand au contraire l'Esprit fait défaut à l'âme, un tel homme, restant en toute vérité psychique et charnel, sera imparfait, possédant bien l'image de Dieu dans l'ouvrage modelé, mais n'ayant pas reçu la ressemblance par le moyen de l'Esprit... C'est le mélange et l'union de toutes ces choses qui constitue l'homme parfait » ⁴.

Une psychologie « matérialiste ».

Macaire est proche encore d'Irénée par sa conception « matérialiste » de l'âme, inspirée du stoïcisme. Bien que l'on puisse dire que l'âme est « invisible et incorporelle » en comparaison du corps (53, 6-7), elle est cependant un « corps subtil », comme les anges et les démons (4, 9). Elle est mêlée au corps et répandue dans les membres, avec lesquels elle accomplit toutes les activités vitales (4, 9.12) ⁵. Cette représentation s'inspire de la notion stoïcienne du « mélange total », qui, nous le verrons, revêt une grande importance chez Macaire.

Étant un corps, l'âme, comme l'ange, a un aspect et une forme. Et comme elle est « mélangée au corps », sa forme est semblable à celle du corps : « L'homme intérieur est à la ressemblance de l'homme extérieur » (16,7 ; cf. 7, 7).

Le principe d'homonymie.

Cette anthropologie stoïcienne donne une coloration plus philosophique au principe de l'homonymie que Macaire a pu emprunter par ailleurs à Origène, lequel, pour sa part, la déduit simplement des textes bibliques eux-mêmes. Dans l'Écriture, Origène a en effet remarqué « que des choses non corporelles sont dénommées par des homonymes de toutes les choses corporelles... L'écriture dit qu'il y a deux hommes dans l'homme (cf. 2 Cor., 4, 16 ; Rom., 7, 22)... Or, tout comme l'homme a pour homonyme l'homme intérieur, ainsi en va-t-il pour ses membres ; et l'on peut dire que chaque membre de l'homme extérieur se retrouve, sous ce nom, dans l'homme intérieur. L'homme extérieur a des yeux l'homme intérieur aussi est dit avoir des yeux... : « Ôte le voile de mes yeux, et je pénétrerai les merveilles de ta loi » (Ps. 118,

3 Cette forme de citation (1,7) sans référence renvoie à l'homélie n° 1 § 7 de Saint Macaire.

4 IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, V, 6,1 ; SC 153, p. 72-80

5 ID., *Op. cit.*, II, 33,1 ; SC 294, p. 347

18). Est-ce à dire que ses yeux étaient voilés ? Non pas ; mais nos yeux, c'est notre intellect... L'homme extérieur a des oreilles ; l'homme intérieur aussi est dit avoir des oreilles : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » (cf. Mt., 11, 15) : tous avaient ces oreilles qui sont organes des sens, mais tous n'avaient pas réussi à garder pures leurs oreilles intérieures... L'homme extérieur a des narines pour sentir, et perçoit la bonne et la mauvaise odeur ; et l'homme intérieur pour percevoir la bonne odeur de la justice et la mauvaise odeur des péchés, a d'autres narines... L'homme extérieur est doué du goût ; l'homme intérieur aussi est doué du goût spirituel, au sujet duquel il est dit : « Goûtez et voyez que doux est le Seigneur » (Ps. 33, 9). L'homme extérieur possède un tact, d'ordre sensible ; l'homme intérieur aussi possède un tact : c'est ce tact par lequel l'hémorroïsse toucha la frange du manteau de Jésus... Ceux qui pressaient Jésus ne le touchaient pas ; car ils ne le touchaient pas avec la foi. Seule cette femme, possédant un certain tact divin, toucha Jésus, et pour cela fut guérie... Ainsi donc, nous possédons d'autres mains... J'ai également d'autres pieds, auxquels se rapporte le précepte que me donne Salomon quand il dit : « Ton pied ne trébuchera pas » (cf. Prov., 3, 23) ⁶

Pour Macaire, le « vieil homme » est cet homme intérieur en tant que Satan en a soufflé et perverti les membres (33, 4 ; 2, 2) : et l'homme nouveau revêtu du Christ est cet homme intérieur « mélangé » à la grâce du Saint-Esprit, de telle sorte que l'homme possède « des yeux en plus de ses yeux, des oreilles en plus de ses oreilles, une tête en plus de sa tête » (2,4). Du fait de la compénétration de l'âme et du corps, le péché ou la grâce, bien qu'ils soient jusqu'à la résurrection finale « cachés » dans l'âme, imprègnent réellement tout l'homme, âme et corps (2, 4-5). On pourrait dire ainsi que ce sont les mêmes facultés de perception de l'homme intérieur, les mêmes « sens de l'âme », qui goûtent le plaisir coupable, quand elles sont « mêlées au péché », et la joie divine, quand elles sont « mêlées au Saint-Esprit ».

Cela engage, comme chez Origène et Évagre le Pontique, une doctrine de la sensibilité spirituelle, qui ne signifie donc aucunement que le divin puisse être perçu avec nos sens corporels non transfigurés, et qui n'a rien à voir avec la fausse mystique sensuelle reprochée aux Messaliens. La spiritualité de Macaire est moins exclusive des phénomènes mystiques – visions et révélations – que celle d'Évagre, et elle insiste davantage sur la joie, l'allégresse et l'émerveillement qui accompagnent l'expérience de Dieu. Mais aussi bien chez Macaire que chez Évagre, cette expérience porte sur des objets divins qui ne peuvent être perçus ni par les sens corporels comme tels, ni par l'imagination, et qui ne sauraient être analysés ni expliqués par la raison. Les catégories employées par l'un et par l'autre peuvent autoriser à parler de mystique « intellectualiste » et « purement noétique » à propos d'Évagre, et de « mystique du sentiment » à

propos de Macaire ; mais la différence se situe plutôt au niveau des formulations qu'à celui de l'expérience elle-même.

Au matérialisme stoïcien, Macaire emprunte d'ailleurs moins une explication philosophique du réel, qu'un ensemble d'expressions dont il fait un usage plutôt métaphorique, et qu'il manie par suite avec liberté et sans souci de cohérence rigoureuse. Il se représente ainsi l'âme comme un espace aux vastes étendues, ou un abîme insondable. Elle comporte divers membres ou parties, qui peuvent être identifiés à ses facultés (7, 8), l'intellect étant l'œil de l'âme, mais qui peuvent aussi être compris d'une façon plus large comme différents niveaux de profondeur intérieure (15, 7 ; 41, 1 ; 50, 4). Ainsi, les vicissitudes de la vie spirituelle peuvent être représentées comme une occupation plus ou moins étendue de ces espaces intérieurs par le péché ou par la grâce.

Le cœur, siège et organe de l'intellect.

Un autre élément de l'anthropologie de Macaire est la localisation de l'intellect dans le cœur. En effet, si l'âme enveloppe tout le corps, il existe cependant un rapport particulier entre l'intellect (*noûs*), ou la faculté maîtresse de l'âme (*hégémonikon*), et le cœur, considéré comme organe corporel. Cette représentation, fruit des influences convergentes de la Bible et du stoïcisme a joué un rôle important dans la tradition hésychaste. Il vaut la peine de citer ici intégralement un texte assez long de saint Grégoire Palamas, qui montre comment l'un des aspects fondamentaux de sa doctrine s'inspire d'un texte-clé de Macaire (15, 20) : « Notre âme est une réalité unique, mais possédant des puissances multiples. Elle se sert du corps qui vit naturellement en conformité avec elle, comme d'un instrument. Mais la puissance de l'âme que nous appelons « intellect », de quels instruments se sert-elle lorsqu'elle est en activité ? Personne n'a jamais supposé que l'intellect siègeât dans les ongles, dans les paupières, dans les narines ou les lèvres. Tout le monde s'accorde pour le placer au-dedans de nous. Mais certains ont hésité à définir, au sein de nos entrailles, l'organe dont il se sert au premier chef. Les uns, en effet, placent l'intellect dans le cerveau, comme dans une sorte d'acropole ; d'autres considèrent que son véhicule est le centre même du cœur et ce qui, dans le cœur, est libéré du souffle animal. Et nous-mêmes, nous savons par expérience exacte que notre raison n'est ni au-dedans de nous, comme dans un vase, car elle est incorporelle, ni à l'extérieur, car elle nous est attachée, mais qu'elle est dans le cœur, comme dans son organe. Nous ne le tenons pas d'un homme, mais du Créateur même de l'homme qui, en montrant que « ce n'est pas ce qui entre, mais ce qui sort par la bouche qui souffle l'homme » (Mt., 15, 11), dit : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées » (Mt., 15, 19). Et le grand Macaire ne parle pas autrement : 'Le cœur, dit-il, dirige tout l'organisme, et, lorsque la grâce reçoit le cœur en partage, elle règne sur toutes les pensées et sur tous les membres ;

6 ORIGÈNE extrait de l'*Entretien avec Héraclite*, *Traité des principes*, *Homélie sur l'Exode*, *Contre Celse*.

car là est l'intellect et toutes les pensées de l'âme' (H II, 15, 20). Notre cœur est donc le siège de la raison et le premier organe corporel raisonnable. Par conséquent, lorsque nous cherchons à surveiller et à redresser notre raison par une sobriété rigoureuse, avec quoi la surveillerions-nous, si nous ne rassemblons pas notre intellect éparpillé au dehors par les sensations, et si nous ne le ramenons pas vers le dedans, vers ce cœur même, qui est le siège des pensées? C'est pourquoi Macaire, si justement appelé 'bienheureux', poursuit immédiatement après : 'C'est donc là qu'il faut regarder si la grâce y a gravé les lois de l'Esprit'. Où, là? Dans l'organe directeur, le trône de la grâce où se trouvent l'intellect et toutes les pensées de l'âme, c'est-à-dire dans le cœur. Vois-tu jusqu'à quel point il est nécessaire, pour ceux qui ont décidé de s'attacher à eux-mêmes dans le repos, de ramener et de reclure leur intellect dans le corps, et surtout dans ce corps qui est au plus profond du corps, et que nous appelons 'cœur'? [...] 'Le cœur droit, dit Salomon, cherche le sens', ce sens qu'il appelle ailleurs 'intellectuel' et 'divin', et que tous les Pères cherchent à atteindre en disant : 'L'esprit intelligent est sûr d'acquérir un sens intellectuel ; ne cessons pas de rechercher ce sens, en nous et en-dehors de nous'. Vois-tu que si l'on désire s'opposer au péché, acquérir la vertu, trouver la récompense du combat pour la vertu, ou plutôt le sens intelligent, gage de cette récompense, il faut faire revenir l'intellect au-dedans du corps et de soi-même? »⁷.

2 – Le paradis et la chute

Adam et sa transgression.

En consonnance avec l'enseignement de saint Paul, l'auteur des *Homélies* voit une symétrie entre l'univers du péché et celui de la grâce, et s'il insiste sur notre inclusion en Adam et sur l'influence universelle de sa transgression, c'est pour faire ressortir par contraste l'universalité du salut dans le Christ, l'Adam eschatologique (28,4). L'histoire d'Adam est celle de toute sa race, et son nom même peut être employé comme un collectif désignant toute l'humanité, l'Adam total (12, 13 ; 15, 32), « puisque la nature humaine est une » (15,36).

Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, Adam vivait dans le paradis, dans la communion avec l'Esprit-Saint, revêtu de la gloire divine comme d'un manteau (12, 6-8) ; il régnait sur ses pensées (15, 25) et était seigneur et roi de toute la création (11, 5). Toutefois, sa condition était malgré tout moins élevée que celle à laquelle sont appelés les chrétiens, ceux-ci ayant été rachetés par le Fils de Dieu lui-même, qui a daigné en faire les membres de son corps et les défier en lui (15, 38-39 ; 16, 4). Le terme de l'œuvre du salut sera donc beaucoup plus qu'un retour à la condition primitive d'Adam (26, 2).

C'est une désobéissance inspirée par l'orgueil qui a perdu Adam, car « le serpent l'a égaré sous le

prétexte qu'ils deviendraient comme des dieux » (Hom. III, 1,3,4 ; SC 275, p. 81). Il a transgressé le précepte divin spontanément et librement, en obéissant au « parti mauvais » (12,6).

Macaire s'étend peu sur la faute commise par Adam lui-même. Par contre, il revient inlassablement sur le fait qu'elle est la source de tous les maux dont souffre l'humanité. Par elle, d'une part, Adam a perdu pour toute sa descendance la grâce de l'Esprit-Saint, cette image céleste qui était étrangère à sa nature, mais qui conditionnait, comme on l'a vu, l'intégrité de fait de celle-ci (12, 1) ; d'autre part, sa faute a introduit dans le monde le Péché et la Mort, par lesquels s'exerce la domination de Satan (11, 5, 9, 11, 12). Le libre arbitre, on l'a dit, demeure, mais l'homme dépouillé de la communion avec l'Esprit-Saint et habité par le Péché ne peut plus que se déterminer librement, c'est-à-dire sans contrainte extérieure, en faveur du « parti du mal ».

A la suite des auteurs du Nouveau Testament, Macaire fait une distinction entre les actes peccamineux et le Péché, considéré comme une puissance personnifiée, hostile à Dieu et son Royaume, entrée dans le monde par la transgression d'Adam (cf. Rom., 5, 12). S'il n'est pas identique à Satan, le Péché est cependant une sorte d'énergie démoniaque, « une certaine force spirituelle et incorporelle de Satan » (24, 3) par laquelle il agit et établit sa domination. C'est pourquoi les expressions qui leur sont appliquées sont interchangeable ; puisque Paul dit que le Péché habite en l'homme, on pourra dire aussi que Satan y habite, idée suggérée d'ailleurs par l'Évangile (cf. Mt., 12, 43-45). En chaque homme s'actualise ainsi tout le drame du péché et de la rédemption, que Macaire, à la suite du Nouveau Testament encore, envisage essentiellement comme un affrontement du Christ et de Satan, ayant pour but d'arracher la créature au pouvoir de ce dernier (11, 11).

Cette puissance mauvaise est, comme la grâce divine, un élément étranger à notre nature (4, 8) et contraire à son orientation foncière, puisque cette nature a été créée irréprochable et pure (4, 1 ; 17, 3). La présence du Péché s'expérimente à travers les passions, c'est-à-dire à travers les attraits que nous ressentons pour les diverses formes du mal (24,6). Mais pour qu'elle donne naissance à des actions peccamineuses, à des transgressions personnelles, il faut que l'homme consente librement à ces attraits, qu'il se mélange volontairement à la boue qui sommeillait en lui, et commette ainsi un adultère spirituel en s'unissant à Satan (16, 2). Macaire a analysé de façon précise le processus qui achemine l'homme de la tentation à une complicité, puis à un consentement intérieur, qui finit par se traduire en actes (5, 10 ; 15, 50). Des consentements répétés renforcent la passion, et soumettent l'âme à une captivité complète (5, 11) ; la passion se transforme en habitude et en « prédisposition », et devient comme une seconde nature (4,8).

7 GRÉGOIRE PALAMAS, *Défense des saints Hésychastes*

Le corps et le péché.

L'auteur des *Homélies* s'oppose fermement aux tendances manichéennes qui semblent avoir influencé le milieu messalien. Tous les êtres ont été créés bons, et si quelques-unes des créatures douées d'intelligence se sont tournées vers le mal, cela vient uniquement de leur libre arbitre (16, 1). Le corps, loin d'être mauvais en lui-même, est « la belle tunique de l'âme » (4, 3-4) et son image (30, 3), et il est destiné à être un jour transfiguré par le feu de la divinité (15, 10-11).

Sans doute, Macaire nous dit qu'il est de la nature de l'âme, créée (immédiatement) par Dieu, de l'aimer et de se donner à lui, tandis que le corps, tiré de la terre, pense à ce qui est de la terre (56, 3). Mais cela signifie seulement que le bien propre de l'âme, ce vers quoi elle tend quand elle « demeure dans sa nature », est Dieu (mais, on l'a vu, cette tendance ne peut être efficace que si l'âme est revêtue de la grâce de l'Esprit-Saint) ; le corps, par contre, tant qu'il n'est pas transfiguré par cette même grâce, a pour bien propre des réalités d'ordre terrestre et matériel : la nourriture, la boisson, le vêtement, et les autres biens du même ordre. Mais cela n'implique, en soit, aucun dérèglement, aucune tendance mauvaise. C'est seulement parce que Satan, depuis la transgression, l'habite et le meut, que des tendances dérégées vers le plaisir sensible sont venues se greffer sur ses instincts légitimes, en se couvrant d'ailleurs souvent du prétexte de satisfaire simplement ceux-ci. Et même dans ce cas, l'acte peccamineux ne procède pas du corps, mais de l'intellect et de la volonté qui consentent à la tendance dérégée et s'engagent ainsi dans un processus sans fin, car cette quête du plaisir est un gouffre profond.

L'univers intérieur des « pensées ».

Conformément à la tradition du désert, Macaire est attentif au foisonnement de mouvements

intérieurs, de désirs et d'impulsions qui constituent la trame de notre vie psychologique. Ce sont les « pensées » (*logismoi*), au sens que la tradition ascétique ancienne a donné à ce mot. Chez Évagre, il revêtira une coloration péjorative, et servira généralement à désigner les pensées mauvaises.

Chez Macaire, il a une acception plus générale : il est des pensées qui sont pures et bonnes, conformes à la nature ; elles expriment les tendances de notre âme et de notre corps, elles procèdent d'instincts qui, en soi, ne sont pas mauvais (15, 34). Mais la présence du péché dans l'homme les a souvent perverties (11, 3) et sans cesse la malice engendre ainsi dans le cœur de nouvelles pensées mauvaises (40, 5 ; 15, 35). Nous verrons que l'essentiel de l'ascèse consiste dans le combat invisible contre les pensées.

Autres séquelles de la transgression d'Adam.

La grâce de l'Esprit ayant été perdue, l'homme ne peut plus percevoir avec les yeux de son âme la vraie Lumière, le Soleil de justice (17, 3 ; 28, 4-5). Un « voile de ténèbres » l'a recouvert, et il ne sera enlevé que lorsque le don plénier de l'Esprit-Saint lui aura été rendu, lui permettant de « goûter la suavité du Seigneur » dans l'allégresse de l'Esprit (14, 2-3). Mais tant que le péché domine en lui, des pensées toujours en mouvement le remplissent des ténèbres de l'ignorance, de l'aveuglement et de l'oubli (5, 2-4).

Asservi aux passions, l'homme déchu se voit en outre soumis aux maladies du corps (48, 5), prélude de la mort corporelle. Et toute la création qui avait été placée à son service et lui avait été soumise devient captive avec lui (11, 5). C'est ce qu'évoque l'admirable lamentation de Dieu et de la création sur Adam déchu (30, 7), qui annonce les plus beaux accents de l'hymnographie byzantine. (Cf *Triode de Carême*, Dimanche de la Tyrophagie, stichères des Vêpres et canon des Matines.)



Mention légale : ce bulletin est une revue d'information au service de la communauté orthodoxe de Compiègne. Les opinions exprimées dans ces articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.